Collection
"Les Anciens Sentiers"
2009

LE MYSTERE DU SANG DE JESUS

Dr. André CHOUBEU

Dédicace

Je dédie cet ouvrage au Saint-Esprit qui a ouvert mon entendement sur le Mystère qui est dans le sang de Jésus-Christ.
Et à tous qui veulent expérimenter la puissance du sang de Jésus pour une vie chrétienne victorieuse

Remerciement

Ce travail n'aurait jamais pu être rendu possible si Dieu n'avait mis sur mon chemin de précieuses personnes pour m'encourager et me soutenir de diverses manières.
Je pense notamment à :

- Ma chère épouse Martine CHOUBEU
- A Ghada Rahbany qui a beaucoup œuvré pour bâtir un caractère mature en moi
- A ma maman Caroline NGOPNANG pour le message qui m'a ramené à l'ordre
- A maman Marie Thérèse KOSSEKE pour ses prières en faveur de l'Eglise et des saints
- Mes filles et petites filles : Rosy CHOUBEU, Gisèle MOUGNOL, Nadège PANGOP, Prisca CHOUBEU, Esther MBODA, Suzanne Béatrice NGONO, Elisabeth CHOUBEU, KOUBA à ANONG Noëlle, Marie MONKAM, Emilie MAPTOUM, Basilie NDZANA, Nadège Amélie NKAA, Brigitte DAWAK, Cécile BELIGUENYE, Marceline NJOTCHUI, Gisèle MABOU, Majolie, Hélène, Claudette, Jaël MAGNE, Véronique SIMO, NGA BEKOLO Joséphine, NGO NGIMBUS Marie,
- Mes fils, petits fils et proches collaborateurs dans le service de Dieu : Pasteur Eric CHOUBEU, Rév. Pasteur Pierre CHOUBEU, Philippe CHOUBEU, Christian BALLA ETOUNDI, Rév. Grace Merlin KOUAM, Rév. Emmanuel MAYA, Pasteur Lavie NDJELLE ESSOME, Evangéliste Charden Clermond CHANTCHO, Pasteur Jean Paul AYONG, Marcous DJOSSOP, Rév. Ferdinand EKANE, Rev. Jean Paul TCHONBOURBE, Cloud Etienne HUGA, Christian PANGOP, Jean NJOMO, Pasteur Emmanuel KOB, David KELODJO, Evangéliste Joël KOSSEKE, Pasteur Emmanuel DANG, Pasteur Patrice TANKAM, Pierre TSONTSA, Rodrigue NOUESSI, Israël MABOU, Honoré Guy MINYEMECK, TCHAMENI NGOUABE Epimarc, Mickey Xerxès DIEFE, Suzanne NGUIMBUS, Françoise NGO NTONYE, Schekina Raphaël NGUIMBUS, Marthe, Ginette et Sandrine NGUIMBUS
- Mon frère et ami, Apôtre Bernard TATSIGNE pour ses nombreux encouragements
- Dr. Esaïe NGAMOUN pour la relecture et la correction
- Mes collaborateurs à divers niveaux
- L'infatigable Rév. SOM Jean Blaise, toujours à mes côtés pour me soutenir
- Enfin à toute l'Equipe de CAMFAITH qui m'a beaucoup encouragé et rendu disponible ce livre pour le bien-être des Serviteurs de Dieu.

Préface

Le mystère du sang de Jésus demeure encore voilé pour des milliards de personnes sur la terre. La difficulté devient encore plus grande quand l'on ignore : la notion du péché, ses ravages dans la vie quotidienne de l'homme ici-bas, et finalement dans l'éternité future.

En effet, là où la personne et l'œuvre de Jésus Christ sont mal enseignées, il devient presqu'impossible de percer le mystère du sang de Jésus Christ. De nos jours plusieurs questions se posent souvent :

- Pour sauver l'homme, Dieu avait–il absolument besoin qu'un homme meurt ? Si oui pourquoi seulement Jésus de Nazareth, un étranger par rapport à d'autres nations et de surcroit un juif ?
- Pour sauver l'homme Dieu a-t-il besoin que du sang d'un être humain ? Ne peut–il pas se contenter du sang des animaux qu'on lui sacrifie tous les jours ou par an et partout sur la terre ?
- Qu'est-ce que Dieu fait donc de nos bonnes œuvres et de nos rites de purification ?
- Cinq litres de sang d'un homme, fussent–il de Jésus, sont-ils vraiment suffisants pour purifier tant de milliards d'individus en quête du paradis ?
- Où trouver même le sang de Jésus maintenant ?

C'est pour répondre à toutes ces questions et même à celles qui ne sont pas posées ici, que l'auteur de cette brochure a écrit.

Toujours soucieux de voir les hommes s'attacher à Christ et saisir toutes les vérités concernant la valeur et la puissance du sang de Jésus, Dr. André CHOUBEU a exposé clairement et méthodiquement tout ce qui était jusqu'à ce jour encore flou dans la pensée de plusieurs.

- La lecture minutieuse de ce livret vous permettra :
- De mieux comprendre le merveilleux plan de salut élaboré par Dieu et réalisé par son Fils pour nous,
- D'aimer davantage Jésus et la parole de Dieu, afin de découvrir d'autres révélations bibliques,
- D'éviter le syncrétisme qui consiste à servir plusieurs divinités à la fois, pour servir le seul vrai Dieu (Jean 17.3),
- D'entrer en plein dans les riches bénédictions spirituelles et salutaires que les vrais enfants de Dieu reçoivent par la foi en Jésus et pour l'alliance de son sang.

L'étude du mystère du sang que l'auteur nous présente est fortement recommandé à tous ceux qui ont assez des faux prophètes et des faux docteurs, et qui désire garder une saine doctrine car les jours sont mauvais, et il faut racheter le temps (Ephésiens 5.16). Dieu dans sa grâce a puissamment inspiré son serviteur Dr. André CHOUBEU, un enseignant chevronné de la parole de Dieu et l'a poussé à écrire ce livret pour guérir les nations (Psaumes 107.20), ma prière est que Dieu continue à le remplir des révélations, non seulement pour notre génération mais aussi pour celle à venir. Que Dieu vous comble de ses bienfaits pendant la lecture de ce livret.

Dr. Esaïe NGAMOUN

INTRODUCTION

Le sang de Jésus, cette expression que nous prononçons tous les jours, en avons-nous compris la signification, son impact tant dans l'œuvre du salut que dans nos vies et son importance pour l'expiation ?

C'est en fait le sang de Jésus qui rend célèbre sa personne et même il est la raison fondamentale de la venue de Christ sur terre. En hébreu et en grec, les lettres de l'alphabet comportent une valeur numérique : par exemple, *aleph* et *alpha* correspondent à 1, *béth* et *béta* à 2, etc. Ainsi on peut calculer le nombre de chaque nom. Fait intéressant, en grec le nom de Jésus (*Ièsous*) correspond à 888 (le chiffre 8 signifie un nouveau commencement ou une résurrection). C'est donc une contrefaçon pour l'antéchrist d'avoir aussi un nom à trois chiffres. Les lettres du nom de la Bête donnent un total de 666. Il y a plusieurs noms et circonstances dont la somme des lettres du nom donnerait le même résultat. Aussi devons-nous éviter toute spéculation incontrôlée.

Dans le programme prophétique de Dieu, exprimé dans les sept dispensations, tout est facilité pour comprendre pourquoi, comment, quant et par qui, quoi devait être fait. Ainsi, "Une dispensation est une période de temps arrêtée/déterminée par Dieu pour établir Sa Souveraineté et manifester Ses révélations auprès des hommes. Elle permet de voir comment ces derniers peuvent s'approcher de Lui. L'homme est alors mis à l'épreuve concernant son obéissance selon la révélation que Dieu lui donne à ce moment précis. Ces révélations ne dépendent pas de l'intelligence de l'homme mais se révèlent par des saisons établies par Dieu Lui-même afin de mieux Le connaître et de s'approcher de Lui selon ses modalités. En effet, Dieu prend plaisir à manifester sa volonté, ses souhaits et ses plans, qui sont révélés étape par étape pour guider l'homme. Les sept dispensations sont ainsi caractérisées et définies :

1. **Dispensation de l'INNOCENCE** : Commence avec la création de l'homme Prend fin à sa désobéissance (sortie du Jardin d'Éden). Durée : non révélée, mais certainement très courte
2. **Dispensation de la CONSCIENCE** : Commence à l'expulsion du Jardin d'Éden Se termine au déluge. Durée : environ 1 800 ans
3. **Dispensation du GOUVERNEMENT HUMAIN** : Commence par l'alliance avec Noé Se termine à la tour de Babel. Durée : 400 ans
4. **Dispensation de la PROMESSE** : Commence avec Abraham, se finalise avec la promulgation de la Loi à Moïse. Durée : 650 ans
5. **Dispensation de la LOI** : Commence au Mont Sinaï, se termine à l'œuvre de Jésus. Durée : 1 500 ans
6. **Dispensation de la GRÂCE, de l'ÉGLISE** : Commence par l'œuvre de Jésus à la croix. Prendra fin à son retour pour l'enlèvement de l'Eglise. Durée : Depuis 2 000 ans / en cours

7. Dispensation du Royaume : Elle part de l'avènement de Christ ou de sa seconde venue en gloire sur la terre et s'achèvera par l'écrasement définitif de Satan, de la Bête, du Faux Prophète et du Jugement dernier devant le grand trône blanc (Mt 24.30 ; Apoc. 20.2-6 ; 10.15).

Selon les dispensations ci-haut citées, Dieu voyant l'échec de l'homme dans son plan du Jardin d'Eden, instaura la conscience pour ramener ce dernier au droit chemin, mais encore là, l'homme en commençant par Caïn, s'obstina aux reproches que lui faisait sa conscience, et tua Abel son frère. Après le déluge, Dieu instaurera le gouvernement humain afin que l'homme veille sur l'homme pour que règne la justice. Encore là, l'homme forme une coalition pour résister à Dieu et faire leur projet hors de Dieu. Après cela, Dieu décida de se choisir un homme par qui il formera une nation qui puisse lui obéir et par sa vie, instaura ses principes sur la terre. D'Abraham, sortira donc Israël et il est écrit : *''Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs''* (Jean 4.22). Jésus (le juif) au temps marqué, viendra comme l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, se substituant au pécheur perdu à la croix de Golgotha où son précieux sang versé, accomplit l'expiation.

Il est écrit : *« sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon »* (Hébreux 9.22b). Christ est venu sur terre pour résoudre le problème du péché et c'est son sang qui en est l'unique solution. Déjà dans le jardin d'Eden, l'animal sacrifié dont la peau a servi à couvrir la nudité d'Adam et d'Eve ne préfigurait-il pas Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché ?
A travers les lignes qui suivent, nous aborderons le péché, son implication dans la vie et l'application du sang de Jésus comme remède divin à cette pandémie, peste, calamité universelle dont nul n'est à l'abri sans Christ.

Chapitre 1

L'IMPORTANCE DU SANG DE JESUS

Tout commence au jardin d'Eden lorsque par ruse, le pouvoir sur l'homme et toute l'humanité bascula dramatiquement à la domination du tyran. Par un aveu si simple que nous faisons parfois, nous oublions l'impact sur notre présent, sur notre futur et même sur le futur de nos descendances. Je m'imagine l'obscurité qui s'effondra subitement sur l'humanité à cause de la consommation du fruit défendu. La tyrannie entra immédiatement en vigueur et Caïn brilla tristement par son ingéniosité très négative à s'illustrer comme le premier meurtrier de l'histoire. Satan commença là un règne de terreur et de destruction.

LA QUADRUPLE ACCUSATION DU PECHE :

Par la désobéissance d'Adam, le péché engendra la séparation entre Dieu et l'homme. Dieu ne pouvait plus entretenir de communion avec l'homme, parce que quelque chose était venu s'interposer entre Lui et Sa créature. Cette rupture de communion fit naître en l'homme un sentiment de culpabilité qui alla se cacher, couvrant sa nudité avec les feuilles d'arbre qui pourtant flétrira avec le temps. Il était dans une condition désastreuse, situation totalement désespérée. Accusé de toutes parts, il ne put résister et pour faire taire la voix de sa conscience, il croit fuir loin de Dieu et se cacher. Rempli de crainte, il ne peut trouver de repos. Dès lors, le péché posa un quadruple problème à l'homme :

1. ***Dieu accuse l'homme et lui dit: "tu as péché"*** (Rom. 3.9).

A la création, bien que l'homme soit sans péché, il n'avait jamais été confronté à une tentation qui attesterait son obéissance inconditionnelle à Dieu. Mais par son péché, la couverture spirituelle de Dieu lui fut ôtée et il se sentit nu. Il n'y a point de paix pour le méchant nous dira clairement Esaïe 48.22. Deutéronome donne plus de clarté sur la déstabilisation de la citadelle intérieure du pécheur en ces termes : *''Parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille, et tu n'auras pas un lieu de repos pour la plante de tes pieds. L'Eternel rendra ton cœur agité, tes yeux languissants, ton âme souffrante. Ta vie sera comme en suspens devant toi, tu trembleras la nuit et le jour, tu douteras de ton existence. Dans l'effroi qui remplira ton cœur et en présence de ce que tes yeux verront, tu diras le matin : Puisse le soir être là ! Et tu diras le soir : Puisse le matin être là !''* (Deutéronome 28.65-67). De tout temps donc, l'homme a essayé, à cause de son péché, de se libérer lui-même de *ce sentiment de culpabilité* qui le tourmentait, le paralysait et le détruisait. Mais ce fut en vain. Seule la paix avec Dieu pouvait régler cet aspect délicat de la vie de l'homme. De nombreuses tentations humaines n'ont pu résoudre le problème car il est écrit : *''Avec quoi me présenterai-je devant l'Eternel, Pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes,*

Avec des veaux d'un an ? L'Eternel agréera-t-il des milliers de béliers, Des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, Pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu'' (Michée 6.6-8). Toutefois, cette justice que Dieu attend de l'homme, a-t-il jamais pu l'accomplir ? Nullement car l'observation de la loi ne pouvais aucunement conduire à la justification parce que la loi dans son but ultime était un tuteur qui conduirait l'homme à reconnaître sa limitation et son incapacité afin que vienne le Libérateur.

2***. L'homme dit à Dieu : "la femme que tu m'as donnée"*** (Genèse 3.12)
La prise de conscience du mal a de manière innée créé en l'homme un vide du bien qu'il cherche à tout prix à combler quelque soient les voies emprunter pour y parvenir. L'homme vole parce qu'il veut être bien ; il met sa vie au risque sans y prendre vraiment garde, pourtant il souffre pour atteindre l'objectif du mal qu'il croit bien. Pour couvrir son forfait, il trouve des raisons qui ne conviennent pas du tout. Dans nos églises, nombreux sont ceux-là qui, au lieu d'avouer leurs fautes, trouvent toujours des raisons pour se justifier leurs forfaits, faisant de Dieu menteur. Nous constatons par-là que la notion de la vraie repentance est devenue un réel problème à tout niveau. Même celui qui prétend se repentir le fait avec un langage inadéquat, souvent à demi-mot ou avec des tournures qui cachent la réalité. Pourtant, une conscience ne peut être apaisée que par ce qui est vrai.

3. ***L'homme s'accuse lui-même et dit : "j'ai péché"*** (Luc 15.18).
Le complexe de culpabilité est un fait courant dans la société. Il arrive que celui qui a confessé son péché normalement se voit souvent négativement inspiré par l'ennemi qui lui dit comme au jardin d'Eden : "crois-tu vraiment que Dieu t'a pardonné ? Ne vois-tu pas que la faute est très grave ? Es-tu sûr d'avoir utilisé les mots appropriés ". Plusieurs croupissent ainsi dans un désespoir inutile. Ceci arrive juste parce que l'importance et la puissance du sang de Jésus est soit ignoré ou connu partiellement. Pourtant il est écrit :
''Mes petits-enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier'' (1Jean 2.1-2).
''Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous'' (1 Jean 1.7-10).

4. ***Satan accuse l'homme et lui dit: "tu as péché"*** (Apoc. 12.10).
Les textes suivants retracent des exemples d'accusation de Satan contre les saints :

''Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Eternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser. L'Eternel dit à Satan : Que l'Eternel te réprime, Satan ! que l'Eternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem ! N'est-ce pas là un tison arraché du feu ? Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange'' (Zacharie 3.1-3).
''Le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment'' (Luc 22.31).
''Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !'' (Romains 8.34)

''C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur'' (Hébreux 7.25).
''Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu'' (Hébreux 9.24).
''Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort'' (Apoc. 12.10-11)
''Et Satan répondit à l'Eternel: Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face'' (Job 1.9-11).
''Et Satan répondit à l'Eternel: Peau pour peau ! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face'' (Job 2.4-5).

Ces divers textes montrent combien tous les élus sont criblés au jour le jour par le malin. Il n'y a que le sang de Jésus qui puisse nous donner la victoire à tout moment. Pour ce faire, il est important que notre robe soi à tout moment lavé dans le sang de Jésus.

LA NECESSITE DE NOTRE REVETEMENT DE LA ROBE DE JUSTICE

Depuis l'Ancien Testament, Dieu montrait l'importance non de faire des sacrifices constants, mais de se revêtir de la robe de justice. Plusieurs passages attestent ces choses pour exprimer que le sacrifice est extérieur et ne peut purifier l'intérieur car dit Jésus : *''C'est du dedans, c'est du cœur que sortent les mauvaises choses''*.
''Il est une race qui se croit pure, Et qui n'est pas lavée de sa souillure'' (Proverbes 30.12).
''Il n'y a personne qui invoque ton nom, Qui se réveille pour s'attacher à toi: Aussi nous as-tu caché ta face, Et nous laisses-tu périr par l'effet de nos crimes'' (Esaïe 64.7).

''Et les restes de Sion, les restes de Jérusalem, seront appelés saints, quiconque à Jérusalem sera inscrit parmi les vivants'' (Esaïe 4.3)
''Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?'' (Romains 10.14)
''et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi'' (Philippiens 3.9).

Les principes de Dieu sont de plus en plus mis de côté au profit de la superficialité. La religiosité prend la primauté sur la consécration. La qualité est rejeté au profit de la course pour la quantité, ce même au mépris des principes de Dieu. Revenons à nous-mêmes pour nous demander si nous sommes dans la justice de Dieu ou la justice de l'homme.

LE COMBAT DE L'ADVERSAIRE CONTRE LE PROJET DU SANG DE JESUS

Tout au long de l'histoire, Satan s'est efforcé d'exterminer Israël parce qu'il savait bien que c'est de là que viendra le Messie. N'est-il pas écrit : *''le salut vient des juifs''* ? Voici quelques-unes des tentatives du diable, visant à anéantir la race du peuple élu :

(1) l'esclavage (Exode 2)
(2) la noyade (Exode 14)
(3) la famine (Exode 16)
(4) la tentation (Exode 32 ; Nombres 14)
(5) la malédiction (Nombres 23)
(6) la capture (2Rois 17 ; 2Rois 24)
(7) l'engloutissement (Jonas 2)
(8) le feu (Daniel 3)
(9) les bêtes féroces (Daniel 6)
(10) la pendaison (Esther 3).

La libération dans tous ses aspects s'imposait pour *afin de donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés, grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix* (Luc 1.76-79).

Le sacrifice de la croix à travers le sang de Jésus procède à notre quadruple libération.

Chapitre 2

LA QUADRUPLE LIBERATION PAR LE SANG DE JESUS

Nous venons de voir les quatre aspects où l'homme est au centre des accusations. Pour nous racheter de cette quadruple accusation qui écrase l'homme, Jésus a dû subir ces quatre condamnations lui-même. Seul son sang répandu pour tous les hommes a la puissance de résoudre ce problème humainement insoluble. Ainsi, le sang de Jésus nous procure les quatre libérations suivantes :

1. **Le sang de Jésus nous réconcilie avec Dieu**

Libération par rapport à Dieu : *''Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix''* (Col. 1.19-20)

L'œuvre de la croix ayant satisfait les exigences de la loi, Dieu reconnaît et accepte la valeur suffisante et absolue du sang de Jésus pour nous réconcilier avec Lui. Pour mieux saisir la valeur du sang de Jésus, nous devons considérer le prix qu'il représente pour Dieu, car le sang de Jésus n'a pas été versé pour nous en premier lieu. Tout pécheur doit de sa vie payer la violation ou transgression de la loi. Il est écrit que celui qui pèche mourra. Par nos péchés, nous étions morts comme le dit Ephésiens et par conséquent étrangers aux choses de Dieu. Le sang de Jésus se versant comme celui de l'agneau pascale, il l'est versé pour satisfaire les exigences divines et par conséquent pour Dieu qui est seul à même de juger et d'apprécier sa valeur et sa puissance.

Dans le sens du sacrifice de Jésus le mot ***Expiation***, qui veut dire ***Couvrir*** permet de comprendre l'implication et l'efficacité. Ce mot est employé dans l'Ancien Testament lorsque le peuple d'Israël se présentait devant Dieu pour offrir un sacrifice d'expiation (Lév. 1.4 et 4.25). Avant que l'animal ne soit sacrifié et que son sang soit versé, le pécheur posait sa main sur la tête de l'animal en question ; question de transmettre ses péchés à l'animal dont le sang en coulant remplace celui de l'homme ; ainsi, le péché était expié, c'est-à-dire ***couvert***. L'animal servait donc de substitut. Ainsi, Dieu pardonnait, ne voyant plus le péché qui était couvert, mais seul le sang qui l'avait expié. Tout au long de l'histoire d'Israël, nous retrouvons le même principe, la même loi immuable. Une vie devait être livrée pour une autre vie. Aucun homme ne pouvait s'approcher de Dieu sans un sacrifice sanglant qui couvrait son péché. Tous les types d'expiation dans l'Ancien Testament furent accomplis à la crucifixion de Jésus.

Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons ce même mot ***expiation*** avec le même sens, directement en relation avec le sacrifice de Jésus (entre autres dans 1 Jean 2.2 et 1 Jean 4.10). *À la croix, Jésus devint Lui-même notre Pâque, notre substitut, notre sacrifice, notre Sauveur. Son sang seul a expié,* ***couvert*** *et effacé notre péché.*

Nous devons nous approcher avec respect et humilité à la croix, pour essayer de comprendre pourquoi le sang de Jésus avait une telle valeur aux yeux de Dieu : *"Car sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon"* (Hébreux 9.22).

Lorsque nous laissons libre cours à nos sentiments, la pure expression de faits réels et scripturaires semblent ne rien signifier pourtant les évènements du calvaire furent vraies. Quand nous imaginons la scène du Calvaire, comme elle s'est déroulée en réalité, elle semble trop répulsive à notre nature sensible. *Dieu donna ce qu'il avait de meilleur, Son fils, Son parfait sacrifice*. Tous ceux qui le regardaient ne voyaient que du sang. Ses cheveux et sa barbe étaient imprégnés de son propre sang. Son dos lacéré par trente-neuf coups de fouet était couvert de sang. La croix était couverte de sang. Au pied de la croix il n'y avait que du sang !

N'est-il pas étonnant qu'Il cria dans l'agonie de son âme : *"Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* Mat. 27.46. Pourquoi le Père a-t-il abandonné le Fils ? Il est écrit que Dieu ne peut regarder le péché (Habacuc 1.13). Ainsi, quand Jésus portait les péchés du monde sur son corps à la croix, le Père ne pouvait regarder son Fils qui devint péché pour nous (2 Cor. 5.21). Mais lorsque son propre sang couvrit son corps sur lequel Il porta nos iniquités et péchés (Es. 53.6), alors, à nouveau, le Père pouvait tourner ses regards sur son Fils unique, car *"Il a été obéissant jusqu'à la mort même de la croix"* (Phil. 2.8). Le Père, alors, ne voyait plus nos péchés, mais le sang de Son Fils qui les couvrait. C'était suffisant. Son Fils avait offert sa vie par Son sang pour l'humanité entière. Le Père accepta cette offrande et notre rédemption fut complète, c'est pourquoi, Jésus en rendant l'âme avait crié : *"Tout est accompli"* (Jean 19.30), ou, plus littéralement, *"Tout est parfaitement parfait"*, *"le prix est payé"*.

Maintenant, nos péchés sont expiés, c'est-à-dire ***couverts*** par le sang précieux de son Fils. Sa vie a été livrée en rançon pour notre vie. Il a donné Sa vie pour sauver la nôtre! Sa mort nous donne la vie car désormais *''Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions''* (Psaumes 103.12). Si nous nous sommes sincèrement repentis de nos péchés et que nous avons mis notre confiance dans le sang de Jésus pour être purifiés, alors Dieu a fait la paix avec nous et nous sommes réconciliés avec Lui pour toujours. Nous devons alors nous réjouir et demeurer dans cette paix qui vient de Dieu et qui surpasse toute intelligence. A tout moment, nous dirons : *À l'Agneau qui a été immolé soient Gloire et Honneur éternellement ! Amen !*

2. Le sang de Jésus apaise notre conscience de la condamnation

L'homme moral propre juste sera confronté, comme le païen injuste, au double témoignage de la nature et de la conscience (Romains 1.19-20 ; 2.12-15). La Bible présente différents types de conscience :

(a) La bonne conscience (1Tim 1.5,19)
(b) La conscience faible (1Cor 8.12)
(c) La conscience accusatrice (Jean 8.9)
(d) La conscience souillée (Tite 1.15)
(e) La conscience marquée au fer (1Tim 4.2).

Pour mieux saisir l'impact de la conscience et son influence sur l'homme, nous retiendrons que la conscience n'a pas une fonction législative, mais judiciaire. Elle agit comme un arbitre qui siffle les fautes, mais n'a pas le pouvoir d'édicter les règles du jeu. Elle est donc un aiguillon et non un guide. Paul résume cette section en disant : *« Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché sous la loi seront jugés par la loi »* (Rom 2.12 ; Luc 12.47-48). L'homme moral prend à la légère la main que Dieu lui tend, mais il continue de lui faire le poing. Il est sûr que sa moralité lui épargnera le jugement (Rom 2.3). Il existe pour l'homme quatre solutions pour échapper au jugement d'un tribunal humain :

(a) Il peut commettre un crime non découvert, être un criminel jamais accusé.
(b) Il peut fuir et vivre en dehors de la juridiction où s'applique la loi.
(c) Il peut soudoyer un juge.
(d) Il peut s'échapper de sa prison.

Mais avec Dieu, les choses sont différentes, car nul homme ne pourra échapper (Hébreux 2.3). Car, même loin de la possibilité de condamnation, il ne serait pas pourtant autant loin de sa conscience. La seule possibilité d'échapper au jugement constant de la conscience consiste à trouver un arrangement d'apaisement selon les principes divins. Sans cet arrangement, tous les hommes seront jugés selon leurs pensées (Rom 2.16), leurs paroles (Mt 12.36) et leurs actes (Apoc. 20.12). Ce principe est certain car *« auprès de Dieu, il n'y a pas de considération de personnes »* (Rom 2.11 ; Deut 6.17 ; Actes 10.34 ; Jacques 2.1,9 ; Ephésiens 6.9 ; Col 3.25).

"Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu" (Jean 8.9). *"Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : hommes frères, que ferons-nous ?"* (Actes 2.37).

Le sang de Jésus apaise la conscience accusatrice et produit la paix de l'âme, établissant la réconciliation entre le pécheur désormais pardonné et Dieu. Alors, il y a la paix avec Dieu.

3. Le sang de Jésus justifie l'homme

Libération par rapport à l'homme : *"Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie"* (Rom. 5.6-10). Dieu a accepté le sang de Jésus, seul moyen pour pardonner nos péchés. Nous sommes justifiés par ce sang, c'est-à-dire que Dieu nous considère comme si nous n'avions jamais péché ou comme si nous avions toujours satisfait les exigences de la justice divine.

Prenons une illustration fondamentale et nous saisirons le sens exact de la croix et son œuvre pour nous en vue du plan parfait de Dieu. Quand un grand pécheur regarde la croix et s'identifie à Christ dans sa mort, il confessera ses péchés un à un autant que Christ les porte en Lui sur la croix. Dès lors, Christ sur lui les ayant portés, en est mort avec les péchés en question, le pécheur crucifié en Christ meurt aussi dans les accusations ou la condamnation de ces péchés-là. Il ressuscite spirituellement avec Christ, et ne peut avoir de passé puisque l'homme s'identifie à son passé par ses péchés. Puisqu'il existe et n'a plus de passé, il est une nouvelle créature dans une nouvelle création, son passé avec ses péchés ayant été effacé dans le sang de Jésus (2 Cor 5.17.

La rançon a été payée ! Le juge suprême de l'Univers nous a acquittés c'est pourquoi, il est écrit : *"Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort, bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu et Il intercède pour nous"* (Rom. 8.33). Il a fait de nous des sacrificateurs, alors, approchons-nous donc avec assurance (c'est-à-dire : sans honte, avec la liberté de parler) du trône de la grâce (Hébreux 4.16 ; Romains 8.15-16), sans aucun sentiment de crainte ou de culpabilité. Gloire au Seigneur

4. Le sang de Jésus a vaincu Satan

Libération par rapport à Satan : *"Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort"* (Apoc. 12.11).

Satan connaît trop bien la valeur et la puissance du sang de Jésus. Il déteste cela. Il tremble à la mention du sang de Jésus car c'est précisément cela qui l'a vaincu. Le plus grand accusateur de l'homme est vaincu. Il ne peut juridiquement nous accuser puisque notre péché a été ***couvert*** : *"Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ; il a dépouillé les dominations et*

les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix'' (Col. 2.13-15). La justice de Dieu est satisfaite ! La rançon a été payée pour notre libération ; Satan n'a plus aucun droit sur nous. Nous sommes rachetés par le sang de Jésus, ce qui veut dire que non seulement Satan ne peut nous accuser, mais nous ne lui appartenons plus et ne lui devons plus. *Nous sommes désormais la propriété de Dieu !* Nous appartenons à Celui qui est mort et ressuscité pour nous. Jésus a dépouillé (désarmé) les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle en triomphant d'elles par la croix (Col. 2.15).

Apocalypse 12.11 retrace de manière claire les armes spirituelles du chrétien pour vaincre Satan comme ci-mentionnées : *"Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort"*. Le *sang de l'Agneau* et la *Parole* de leur *témoignage !* Cette victoire est possible sur la base de trois éléments intimement liés entre eux. En d'autres termes, en tant qu'enfants de Dieu, nous avons vaincu Satan seulement lorsque nous **témoignons** personnellement de ce que le **sang de Jésus** a fait pour nous, selon la déclaration de la **Parole de Dieu**. En conséquence, pour que notre libération des accusations de Satan soit effective, nous devons *dire*, *déclarer*, *témoigner* ce que le sang de Jésus a fait, de nous et pour nous. Ainsi, sur la base des trois passages bibliques concernant nos libérations, notre ***confession personnelle*** pourra par exemple être rendue de la façon suivante :

1. À cause du sang de Jésus, Dieu a fait la paix avec nous et nous sommes réconciliés avec Dieu (Col. 1.20)
2. À cause du sang de Jésus nous sommes justifié, c'est-à-dire comme si nous n'avons jamais péché (Romains 5.9)
3. À cause du sang de Jésus nous sommes libérés de la main de Satan et de toutes ses accusations (Apoc. 12.11)

Quand nous aurons appris à témoigner de ces vérités et à tenir ferme dans la puissance du Saint-Esprit, Satan sera vaincu dans nos vies et la vérité nous affranchira. Une fois, je prêchais dans une petite église de maison et connaissais à l'époque la puissance du sang de Jésus. Dans le passé, cette petite église avait été paralysée par les puissances des ténèbres. Les voisins, dominés par Satan, faisaient un tel vacarme en criant et en frappant sur des boîtes, qu'il était impossible de tenir une réunion dans le salon qui servait de lieu de culte.

Connaissant bien le programme des réunions, le voisin faisait tout pour perturber si les autres n'ont pas fait leurs bruits habituels. Ce soir-là, juste quand le message commença, le voisin éleva très haut le volume de son ampli. Ne maîtrisant pas encore ce phénomène, j'envoyai d'aller lui demander de baisser le volume de son appareil, lorsqu'il m'insulta et se moqua de mon Dieu. Aussitôt, j'invoquai le sang de Jésus, mettant Satan au défi car il avait

à cause du sang de Jésus, essuyé une cuisante défaite à la croix du calvaire, sans possibilité d'un match de revanche. Cinq minutes plus tard, le bruit s'estompa et je sus des jours après que tous ses appareils avaient été grillés. Après cela, ils n'eurent plus d'ennuis, l'ennemi ayant été vaincu par le sang de l'Agneau.

"À Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par Son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu Son Père, à Lui soient la Gloire et la Puissance aux siècles des siècles! Amen!" (Apoc. 1.6).

"C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté." (Ephésiens 6.13-18).

Chapitre 3

LES DIVERSES ETAPES DU SANG DE JESUS

Nous réalisons que dans le ministère terrestre de Jésus, son sang comme Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde n'a coulé que lors de sa passion allant de la flagellation à la croix. Certes, il est dit que sans effusion du sang, il n'y a pas de pardon. Comment donc comprendre ce mystère afin d'en déceler la vérité pour le bien de nos âmes ?
Dans les lignes qui suivent, nous scruterons les cinq étapes où le sang de Jésus a coulé afin d'en découvrir la valeur et son impact dans notre vie.

Le mystère du sang de Jésus - Christ :

Le sang de Jésus qui a coulé dans cinq circonstances révèle le plan de Dieu pour notre entière délivrance (salut) tout en favorisant notre totale consécration afin que la dignité perdue au Jardin d'Eden soit retrouvée. Découvrons ensemble ces circonstances si précieuses pour nous et pour le ciel :

1- SON SANG A COULE A GETHSEMANE : (Luc 22.44 ; Mt 26.36-46)

La libération de la volonté de «moi» pour se mettre au service de la volonté d'autrui a de tout temps été très difficile voire pénible eu égard à l'égoïsme, à l'égocentrisme, à l'amour de soi. Perdre sa vie, ses intérêts au profit d'un autre sans espoir de contrepartie est l'éternel combat que livre Satan à l'âme humaine afin de faire de la volonté de l'homme intérieur le point de départ du mal vers l'extérieur. Jésus, Fils de l'homme dans sa condition humaine, n'a pas échappé à ce dur, triste, pénible et douloureux combat. Il savait pourquoi il était venu dans le monde. Alors que Jésus laissa ses facultés divines pour se soumettre aux exigences célestes, nous continuons à lutter et voulons servir Dieu dans la division de nous-mêmes. Tout notre être doit fonctionner dans son harmonie telle que prévue par le Souverain Créateur pour accomplir une œuvre équilibrée, juste et agréable au Très haut.

Depuis combien de temps luttons-nous contre la volonté de Dieu dans nos vies ? Et qu'en est-il du renoncement de « moi », de « ma », de « mon », ou de « mes » dans tel aspect ou dans telle situation ? Sachons cependant que «ces grumeaux de sang » ont coulé pour libérer notre volonté afin que nous puissions dire comme Jésus Christ devant la souveraineté du Très Haut : *«Seigneur, non pas ma volonté, mais la tienne»* (Mt 26.39). Nous savons du fond de nous-mêmes, que nous avons souvent prononcé ces paroles des lèvres (extérieur), mais notre cœur (à l'intérieur) mentait. Parfois, nous l'avons fait sincèrement pour abandonner et pour rechuter quelques instants après devant les difficultés. Alors acceptons-nous maintenant :

-D'offrir tout notre corps à Dieu comme un sacrifice vivant pour qu'avec le feu de purification qu'est Sa Parole lorsque nous nous soumettons à elle et à elle seule, Il brûle les interdits en nous pour faire de nous des vases de son choix ou d'honneur ?

-De laisser que Dieu combatte les ronces et les épines de notre vie pour que nous devenions des instruments de paix et de bénédiction pour les autres selon qu'il est écrit : *''Il n'y a point en moi de colère ; mais si je trouve à combattre des ronces et des épines, je marcherai contre elles, je les consumerai toutes ensemble, à moins qu'on ne me prenne pour refuge, Qu'on ne fasse la paix avec moi, qu'on ne fasse la paix avec moi''* (Esaïe 27.4-5).

-De Laisser notre dos pour qu'on le laboure par le fouet, les injures, les calomnies et les médisances au profit de la gloire de Dieu ; nous ressemblerons par-là à notre Maître selon qu'il est écrit : *''Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé de longs sillons''* (Psaumes 129.3).

-De recevoir les crachats sur notre figure, de supporter les injustices diverses comme l'Apôtre Paul qui a porté sur lui et veux que nous les portions aussi sur nous «les marques de Jésus» (Gal 6.17). Tout vrai serviteur de Dieu en effet doit expérimenter comme l'Apôtre Paul, les tristes réalités suivantes : *''Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les troubles, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses''* (2 Cor 6.4-11).
A défaut de vivre ces choses-là, il y a encore du chemin à faire.

-De pardonner à ceux qui nous font du tort et de prier pour nos ennemis !

Cessons de lutter, offrons-nous et le sang de Jésus transformera notre volonté pour qu'elle serve Dieu. Au moment où nous faisons de ces actes, une véritable alliance avec Dieu maintenant, puissions-nous laisser que chaque parole de ce cantique devienne pour nous une prière :

- Aussi longtemps qu'étranger sur la terre, Je foulerai les sentiers douloureux. Fais qu'en tout temps, à tout bien je préfère ce que tu veux, Seigneur ! Ce que tu veux

- Oui qu'en tout temps, sous la croix la plus dure, au jour mauvais comme au jour radieux, je puisse dire éloignant tout murmure comme tu veux, Seigneur ! Comme tu veux !
- Je ne demande, O mon Dieu ! Qu'une chose : Sois mon trésor, mon appui précieux ; pour tout le reste, ordonne, faits, dispose comme tu veux Seigneur ! Comme tu veux !
- Etablis donc sur mon cœur ton empire. Si bien et par de si doux nœuds que rien jamais ne m'empêche de dire : Comme tu veux, Seigneur ! Comme tu veux !
- Et puis un jour, sans trouble, sans alarme, je chanterai sur des bords plus heureux, l'hymne qu'ici, je mêle avec mes larmes : Comme tu veux, Seigneur ! Comme tu veux !

Assurément, c'est au bout d'un combat plusieurs fois renouvelés sans victoire, que l'auteur de ce chant a enfin résolu de livrer, d'abandonner en pleines larmes sa volonté et toute sa volonté sans contrainte ni plainte, en toute âme et conscience à Dieu pour l'accomplissement des saints desseins de Dieu. Pouvons-nous à ce stade, nous arrêter, nous évaluer et faire comme l'auteur de ce chant ?

2- LE SANG A COULE QUAND JESUS CHRIST FUT BATTU DE VERGE (Mt 27.26 ; Jean 19.1)

Le supplice de la flagellation chez les romains était une chose horrible qui précédait la crucifixion. Pilate, reconnaissant que Jésus était innocent, crut que par cette flagellation qui à elle seule suffisait parfois pour provoquer la mort, il obtiendrait par-là l'approbation des accusateurs du Seigneur comme châtiment exemplaire, pouvant cautionner sa libération (Luc 23.22 ; Jean 19.1-5). Ceci était l'accomplissement des Ecritures : *''Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités''* (Esaïe 53.5a).

Voici comment les romains procédaient à la flagellation : la victime était déshabillée jusqu'à la taille, puis on l'attachait, replié à un poteau. Ensuite, on le frappait sur le dos jusqu'à ce que toute la chair soit lacérée par les coups de fouet. Le fouet utilisé était constitué des lanières de cuir alourdies à leurs extrémités par du plomb ou de petites pointes qui s'enfonçaient dans la chair provoquant des déchirures et faisant couler le sang. Ce fouet était fabriqué à l'exemple du fil barbelé. La flagellation provoquait une douleur atroce et affaiblissait considérablement la victime sur le plan physique, morale et occasionnait une forte tension nerveuse. Pour un innocent, supposez quelle haine ou idée de vengeance l'animerait ou le déterminerait à tuer quelques-uns de ses bourreaux avant de s'éteindre soi-même ou d'être exterminé par ces derniers ! Pourtant à cause de nous, Christ a tout supporté afin que s'accomplissent les Ecritures dans Esaïe 50.5-6 :

a) *«Je n'ai point résisté»* (v. 5)
b) *«Je ne me suis point retiré en arrière»* (v. 5)
c) *«J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient »* (v. 6)
d) *«Et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe »* (v. 6)
e) *« Je n'ai point dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats »* (v. 6)

A l'état normal, le corps humain est muni d'un système de défense naturelle. Lorsqu'il y a une attaque, le système de défense déclenche l'alerte et les éléments de défense du corps provoquent une réunion de crise pour protéger l'organisme. La tension artérielle, le cœur bat très fort et tout le corps est sur la défensive, prêt à passer à l'offensive à la moindre occasion. A cet-état là, quand on sait que le sort ou le traitement que l'on subit est injuste, la réaction ne se fait pas attendre. Maîtriser ses émotions à ce moment particulier devient difficile ; mais Jésus l'a fait à cause de nous, car le sacrifice devait être parfait. Qu'aurions-nous fait à sa place ? Aurions-nous abandonné ? Nous serions-nous vengés ? Qu'aurions-nous fait au juste ?

Nous aussi, pouvons-nous dire la même chose que le Seigneur, le modèle dans la souffrance pour que s'accomplisse sur nous cette Parole de Dieu qui doit être le partage du croyant ?
Ce sang de la flagellation a coulé afin que par les meurtrissures de cet affreux supplice, nos maladies soient guéries (Es 53.5 ; 1 Pierre 2.24).
Croyons-nous en cette vérité et avons-nous la foi pour bénéficier de la grâce qui en découle ?
Déchargeons notre maladie sur Jésus qui a souffert pour nous comme substitut et nous verrons la puissance de son précieux sang et alors, nous expérimenterons le miracle de Dieu.

3- LE SANG A COULE SOUS LA COURONNE D'EPINES (Mt 27.28-29 ; Jean 19.2-6)

La couronne d'épines fut placée sur sa tête, non avec douceur, mais brutalement. De nombreuses épines d'environ 5cm de longueur produisaient d'énormes blessures sur son crâne et faisaient jaillir le sang qui coulait dans ses cheveux, le long de son visage et de sa barbe. Le sang giclant des paumes de la main, ruisselait le long de ses bras et de son côté. Plus tard, la lance lui perça le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Ses pieds furent aussi cloués et encore plus de sang coulait et tombait à terre. *"Il est comme de l'eau qui s'écoule et tous ses os se séparent"* (Ps. 22.15). *"Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée, Il n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire"* (Es. 53.2).

La malédiction du péché d'Adam a eu pour conséquence la terre stérile, les épines, les ronces, la pauvreté, les souffrances, d'où absence complète de bénédiction (Genèse 3.17-18). En portant les épines sur sa tête, le sang de Jésus qui en coulait a une puissance qui ôte la malédiction et nous remplit de toutes sortes de bénédictions en Christ qui est l'unique source des bénédictions divines (Gal 3.13-14 ; Ephésiens 1.3).
Sommes-nous encore sous la malédiction ? Reconnaissons nos péchés, confessons-les l'un après l'autre et le sang de Jésus changera les malédictions d'hier en bénédictions d'aujourd'hui et de demain.

La couronne d'épines que porta Jésus était accompagnée des éléments très symboliques : manteau et sceptre. Toutes ces choses caractérisaient des vérités prophétiques très profondes :

- Le manteau : Les Juifs se moquaient de Jésus comme Prophète (Mt 26.68). Ils n'avaient plus de roi depuis environ 620 ans. Entre temps les Prophètes considérés comme les plus élevés les avaient gouvernés par les oracles de Dieu pendant 220 ans. Or, depuis Malachie jusqu'à la naissance du Messie, soit 400 ans après, Israël n'avait ni vrai roi, ni vrai prophète.

Les Romains à leur tour le revêtirent de manteau écarlate (habit des chefs militaires et des rois) en signe de moquerie. Au même moment, les Ecritures l'établissaient Roi. Les Romains et le peuple Juif d'alors avaient rejeté le Roi de paix. Mais nous aujourd'hui, l'acceptons-nous vraiment dans notre vie ? Comme Roi dans toutes ses prérogatives ? Ou bien allons –nous nous moquer aussi de lui?

- La couronne : La couronne chez les Romains était la marque d'autorité royale.

- **Le sceptre** : Chez les Romains, le sceptre est l'emblème de commandement. Acceptons-nous Christ dans notre vie comme Roi, Monarque absolu pour régner, disposer, ordonner, commander et gouverner de manière souveraine, ou sommes-nous de ceux qui se plaignent de leur sort, admirent les hommes par motif d'intérêt refusant la honte pour rechercher leur propre gloire ?

Frère, accepte maintenant une fois pour toutes ta part de couronne, d'épines et toutes les marques et signes de honte que peuvent t'infliger les hommes ou le diable ici-bas afin qu'uni en esprit à Christ, la couronne de gloire et d'honneur soit ton partage dans l'éternité future (Apoc 2.7, 10-11,17, 26-28 ; 3.5,11-12,21).

4- LE SANG A COULE LORSQU'ON A CRUCIFIE JESUS (Mt 28.33-56)

Cette étape revêt une importance qui n'est pas des moindres car étant la quatrième. Le symbolisme du chiffre quatre *''exprime spirituellement ce qui est terrestre, mondain, universel – perfection de la création et des œuvres de Dieu''*. L'action accomplie par le Christ à cette étape est scellée par son sang en signe d'une alliance dont l'effet a un impact sur toute la terre et a pour but d'apporter la perfection à la création et aux œuvres de Dieu. Qui pourra dire le contraire face à ce qui s'est passé au Calvaire de la crucifixion depuis 09 heures jusqu'à 15 heures où Jésus a rendu l'âme ? (Marc 15.25 ; Mt 27.46).
Le Psaume 22.11 communément appelé Psaume messianique dépeint du verset 11 au verset 21 une réalité qui allait être vécue plus tard par Christ. Dans ces versets, nous voyons Christ souffrir et prier également; ce texte nous indique le chemin à suivre pour parvenir à Dieu. Le récit détaillé de la mort de Christ, bien que ce type soit peu usité chez les Juifs, est ici exposer. Les Juifs ont percé ses mains et ses pieds, ils l'ont cloué sur le bois maudit, laissant ainsi son corps pendu, dans les pires conditions de torture et de souffrance. Sa force naturelle fut vaincue, étant dévastée par le feu de la colère divine. D'ailleurs, qui peut ainsi tenir tête à une telle colère ? Qui en connait les limites ? La vie du pécheur est le "forfait" effacé par la vie de Celui qui a été pris en rançon.

Quelques remarques importantes sur cette étape :

- Jésus n'est pas porté, mais il chemine lui-même du lieu de la flagellation au lieu de la crucifixion, en portant sa croix (Mt 27.33)

Il a volontairement accepté cette étape pour notre bien. Il a enduré toutes les épreuves par amour pour nous, buvant la coupe jusqu'à la lie (Marc 10.38). Christ a été mené comme un Agneau à la boucherie, comme un Sacrifice à l'autel. Même les miséricordes des méchants sont vraiment cruelles. Lui prenant sa croix, ils ont contraint Simon de Cyrène à la porter. Puissions-nous être prêts, O Seigneur, à porter la croix que tu nous as destinée, et la porter chaque jour, en te suivant avec bonne humeur !

La grâce providentielle se manifesta sur Simon de Cyrène car Dieu le choisit à dessein sans son consentement pour participer à l'œuvre de Dieu en portant la croix de Jésus. Arrêtons-nous un instant et réfléchissons. En attribuant la croix à Simon, où est passé son bagage du champ contenant ses vivres qui garantirait sa survit physique ? Certainement jeté parce que le port de la croix devenait une priorité pour Dieu. Simon était désintéressé à tout ce qui se passait, mais Dieu voulut l'y impliquer. Mais cette transition ne pouvait se passer si vulgairement. Des actes et faits doivent être pris en compte : (1) on arrache sa provision du champ de manière violente car les soldats le forcèrent ; (2) Puisqu'il est dit que les Juifs descendirent Jésus de la croix pour l'enterrer parce que le sabbat aller commencer, nous présumons que Simon voyait ainsi sa provision pour samedi complètement perdue ; (3) il est soumis à un jeûne forcé, lui et toute sa maisonnée ; (4) il devait s'attendre au mécontentement de sa famille et de ceux à sa charge ; (5) Dieu le privait de la nourriture physique pour l'alimenter spirituellement, pas lui seul, mais toute l'Afrique d'alors et d'après, mais le connaissait-il vraiment ? (6) comme Naaman qui se trempait dans l'eau du Jourdain en murmurant pourtant pour son bien, ne portait-il pas la croix en se plaignant ? (7) connaissait-il son nouveau sort puisqu'il rentrait du champ et ne savait rien de tout ce qui se passait ? (8) en portant la croix, certainement la partie arrière qui devait trainer à terre par suite de l'affaiblissement de Jésus après la flagellation, les hommes devaient le suspecter comme un autre malfaiteur ajouté à la liste des trois autres ; (9) Simon devait être troublé en son fort intérieur, rempli d'interrogations ; (10) il était pourtant sur le chemin de la gloire car participant personnellement à l'accomplissement de l'œuvre du salut, mais dans l'ignorance ; (11) sans le vouloir, la grâce de Dieu l'a conduit sur le chemin de la croix jusqu'au lieu de l'accomplissement des desseins éternels de Dieu ; (12) Simon a perdu sa provision champêtre pour partager la souffrance de Christ en vue du salut des hommes ; (13) les fils de Sem (juifs), les fils de Japhet (les européens) contribuaient à la crucifixion de Christ, mais Simon qui représentait Cham (l'Afrique) a été choisi par la providence divine, ce même involontairement pour la mission de l'Evangile.

Les Africains ont-ils compris qui ils sont et quel est le programme de Dieu pour eux dans la mission mondiale de l'Evangélisation en vue du Royaume de Dieu ? Que chacun prenne conscience en considérant Esaïe 19 !

Jésus était devenu par sa crucifixion, une coupe de jugement de Dieu pour nos péchés et en même temps, une coupe de bénédiction divine pour nous. Nous devons retenir que Jésus est mort à la Pâque, et lors de la Pâque, les Israélites prononçaient une prière de bénédiction tenant une coupe dans la main (la coupe de bénédiction). La coupe est appelée en Hébreu *kos, gabhia'* et *mizraq*, si nous voulons considérer sa signification dans ce seul contexte. Elle était employée par les Lévites pour les libations (Ex 25.29). C'était le vase (ou calice) servant à répandre le sang sacrificiel sur l'autel (Ex 27.3 ; Nombres 4.14 ; 1Rois 7.40 ; 2Roisi 12.14 ; 1Chron 28.17 ; Néhémie 7.69 ; Jérémie 52.19 ; Zach 9.15).
Au sens figuré, la coupe symbolise la vie, la destinée (Jérémie 51.7 ; Ez. 23.31). Lorsque l'Eternel juge son peuple, il lui fait boire la coupe de sa fureur ou d'étourdissement (Psaumes 75.9; Esaïe 51.17,22 ; Jérémie 25.15-18,28 ; 49.12 ; 51.7 ; Lam 4.21; Habacuc 2.16). Les Juifs s'en servaient pour les aspersions rituelles (Marc. 7.4). La coupe était aussi employée pour la cène (Mt. 26.27; Marc. 14.23; Luc. 22.17,20; 1 Cor. 11.27).

Toujours sens figuré, Jésus-Christ a bu la coupe, c'est-à-dire, qu'il est passé par la mort (Mt 20.22; 26.39, 42; Marc 10.38 ; 14.36 ; Luc 22.42; Jean 18.11).

Y a-t-il jamais eu une peine comme sa peine ? Et quand nous voyons de quelle sorte de mort il a été sujet, qu'il nous soit permis de voir de quelle sorte d'amour il nous aimait. Comme si la mort, une mort si affreuse, n'était pas suffisante, ils ont rajouté à son amertume et à sa terreur, le partage de ses vêtements. Il est, en effet, écrit à ce sujet :

- « après l'avoir crucifié » (Psaumes 22.16 ; Jean 20.20, 25,27 ; Actes 4.10)
- « Les soldats se partagèrent ses vêtements » (Luc 23.34
- « ce qui avait été annoncé » (Jean 19. 24 ; Psaumes 22.18)

- *Jésus refuse de boire le vin mêlé de fiel qui lui est offert* (Mt 27.34).

Selon Proverbes 31.6, les Romains au moment de la crucifixion, administraient à leurs victimes un médicament constitué de la myrrhe qui était narcotique mélangé à du vin afin de soulager la douleur. Jésus refusa d'émousser ses sens afin de garder sa lucidité pour accomplir dans toute sa perfection, l'œuvre qui était la sienne. En effet, cette lucidité lui permit de prier pour les brigands alors qu'il était en pleine douleur. Le résultat fut la repentance de l'un des deux qui l'insultaient pourtant aussi. Cette lucidité lui permis de rester bien éveillé pour s'opposer fermement aux puissances de ténèbres de douze heures à quinze heures et enfin, crier à Dieu et prier pour remettre son esprit au Père de toute chose. Tout ceci était l'accomplissement prophétique : *« Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre »* (Psaumes 69.22).

Lorsque, nous souffrons donc et nous nous décourageons ou cherchons le raccourci pour échapper aux douleurs au lieu de prier, qu'en dira-t-on ? Quand nous traversons des moments pénibles, loin de Dieu, c'est alors que nous devons nous tenir devant Lui pour qu'Il nous fortifie ; quand nous sommes loin de toute joie spirituelle, sachons saisir le réconfort qu'Il nous donne. Nous devons méditer sur les souffrances et la résurrection de Christ, jusqu'à ce que nous puissions ressentir en nos âmes toute la Puissance et l'Amour qui en découlent.

- *Après la crucifixion, ses vêtements ont été partagés par un tirage au sort* (Mt 27.35)

Notre Seigneur Jésus, lors de la crucifixion, a été déchiré, dépouillé de ses vêtements en sorte qu'Il peut maintenant nous revêtir de sa droiture. Les vêtements couvrent le corps, mais ne peuvent couvrir les péchés ni l'âme, ni l'esprit. Nos vêtements sont souillés en sorte qu'il faut faire attention de les toucher de peur d'en être souillé *« et pour d'autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair »* (Jude 23b). Esaïe dira que notre justice est comme un vêtement souillé (Esaïe 64.5). Prenant notre place de pécheur, il se fit débarrassé de toutes ces choses temporaires et souillées afin de nous revêtir plus tard, non des vêtements qui se détériorent, mais de sa justice éternelle : *« Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur, car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints »* (Apocalypse 19.8)

Selon l'écriture, Christ était destiné à souffrir. Que ceci puisse affermir notre foi en Lui, afin de pouvoir le considérer comme "le Messie"; que cela puisse nous faire découvrir le meilleur de nos amis, Celui qui nous aime et qui a souffert pour nous. Christ, lors de son agonie a prié, a prié avec ferveur, pour que cette coupe passe loin de Lui, mais la volonté du Père était toute autre.

- *Ses bourreaux restent assis à côté de la croix et le regardent* (Mt 27.36)
- *C'est sur la croix qu'il est reconnu universellement comme Roi* (Mt 27.37)

Il était habituel de mettre la honte sur les malfaiteurs, en notifiant sur un écriteau le crime pour lequel ils étaient condamnés à mort. C'est pourquoi ils en ont fixé un au-dessus de la tête de Christ. Ce que Pilate décida pour lui comme reproche a été dirigé par Dieu, de façon que même son accusation fut à son honneur. Savons-nous donc que lorsque nous souffrons pour Christ, les insultes, les mépris et autres facteurs dont nous sommes injustement victimes sont une marque d'honneur ou d'estime pour notre Dieu ? Mais alors, lorsque cette couronne est posée sur notre tête comme insigne honorifique, nous crions au scandale. Misérables que nous sommes ! Puissions-nous reconnaître notre identité et nous y conformer pour entrer dans la gloire de Dieu !

Certainement, ce chant nous aiderait selon Luc 21.36 à toujours prier pour rester éveiller devant Dieu :

Veille au matin, quand un ciel sans nuage
Semble annoncer un jour calme et serein,
C'est dans ton cœur que peut gronder l'orage
Qui fait tomber le pèlerin.

Refrain
Veille au matin, veille le soir,
Veille et prie toujours.
Veille à midi, quand les bruits de la terre
Font oublier le céleste séjour;
Trouve un instant pour être solitaire
Dans la prière et dans l'amour

Veille le soir, quand se fait le silence :
Pense aux bienfaits de ton céleste ami;
Cherche avec soin sa divine présence,
Verse en son cœur tout ton souci

Veille toujours, en tous lieux, à toutes heures,
Car l'ennemi te guette à chaque instant,
Pour se glisser dans la sainte demeure
Où doit régner le Tout-Puissant.

- *Il est crucifié avec deux brigands, l'un à gauche et l'autre à droite* (Mt 27.38)

En même temps que lui ont été crucifiés deux voleurs. Il a été, à sa mort, compté parmi les transgresseurs, pour que nous, à notre mort, puissions être comptés parmi les saints.

- *Il est l'objet de toutes les railleries, des moqueries, d'injures, de mépris alors qu'il est élevé en position de gloire par l'insigne de Roi* (Mt 27.39-43)

Les insultes et les railleries qu'il a reçues sont ici rapportées. Les ennemis de Christ travaillent de manière à faire croire aux autres, ce qu'eux-mêmes pensent être faux de la religion et du peuple de Dieu. Les principaux sacrificateurs, les scribes, et les anciens, reprochaient à Jésus de se prétendre le Roi d'Israël. De nombreuses personnes pourraient suffisamment aimer le Roi d'Israël, s'il descendait seulement de la croix ; s'ils pouvaient avoir son royaume sans la tribulation à travers laquelle ils devraient y entrer. Or, s'il n'y a pas de croix, alors pas de Christ, pas de couronne. Ceux qui veulent régner avec lui doivent être disposés à souffrir avec lui.

Considérons dans les lignes suivantes, la mort des Apôtres et posons-nous des questions intérieures pour nous repositionner par rapport à Dieu :

Esaïe fut scié dans une bille de bois,
- Jérémie fut mis à mort,
- Jean Baptiste fut décapité,
- Jésus le chef de l'Eglise fut crucifié
- Jacques, frère de Jean fut décapité
- Etienne fut lapidé,
- Matthieu fut mis à mort en Ethiopie,
- Marc fut traîné dans la rue jusqu'à la mort,
- Luc fut pendu
- Pierre fut crucifié la tête en bas,
- Simon le Cananite fut crucifié,
- André fut attaché à une croix en X jusqu'à ce que mort s'en suive,
- Jacques fut jeté à terre du haut du temple et frappé à mort,
- Philippe fut crucifié et lapidé,
- Barthélemy (Nathanaël) fut écorché vif,
- Thomas fut transpercé de lance
- Paul fut décapité.

-

- *Les deux brigands l'insultent aussi* (Mt 27.44)

Ainsi notre Seigneur Jésus, ayant entrepris de satisfaire à la justice de Dieu, l'a fait en se soumettant au pire châtiment des hommes. Et dans chaque élément particulier qui nous rapporte les souffrances de Christ, nous trouvons l'accomplissement des prédictions des Prophètes ou des Psaumes.

- *La grande offensive des puissances de ténèbres* (Mt 27.45)

Depuis le début de l'ultime combat à l'heure de la crucifixion, Satan étonné de la résistance de Christ sans faillir après trois heures, passa à l'offensive infernale. Toute son armée en action fut manifeste comme un assaut final en vue de s'emparer définitivement du gouvernement de la terre. Malheureusement pour lui, Christ n'était pas assoupi, mais veillait attentivement afin de ne donner aucune occasion à l'imposteur Satan. La victoire éternelle est acquise lorsque dans la prière, Jésus remet son esprit à son Père. Lorsque l'esprit de l'homme le quitte, semble-t-il, les forces du mal peuvent s'en emparer, mais ici, Jésus leur inflige une défaite cuisante. Merveilleux Jésus !

- *Jésus pousse le cri à Dieu pour nos péchés qu'il porte, implorant délivrance* (Mt 27.46)

Parce que Christ a porté sur lui tous les péchés commis contre Dieu par les hommes, il ressent l'abandon de Dieu manifesté contre le pécheur. Depuis le jardin de Getsémané jusqu'à cette heure, il expérimente ce que le pécheur doit souffrir à cause des péchés commis contre le Créateur. Ce cri exprime clairement le point de départ de la substitution, car il est devenu comme l'agneau que le pécheur amenait à l'autel d'airain et sur lequel, ce dernier devait poser la main sur l'animal pour lui transmettre ses péchés ; ensuite, cet agneau est égorgé afin que le sang versé compense celui du pécheur qui gardera la vie sauve à cause du sang de l'agneau dont la vie dans le sang a été répandue. *"Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris"* (Esaïe 53.5b).

- *Le voile du temple se déchire* (Mt 27.51)
- *La terre tremble, les rochers se fendent* (Mt 27.51)
- *Les tombeaux s'ouvrent et de nombreux corps de saints ressuscitèrent* (Mt 27.52)
- *Les morts d'autrefois ressuscitent et entrent dans la Ville* (Mt 27.53)
- *Les versets 51-53 retracent de terribles évènements qui eurent lieu lorsque Jésus rendit l'âme.* A cela s'alignent ces choses : le voile du temple se déchire (Mt 27.51),
- *la terre tremble, les rochers se fendent* (Mt 27.51), l*es tombeaux s'ouvrent et de nombreux corps de saints ressuscitèrent* (Mt 27.52), l*es morts d'autrefois entrent dans la Ville* (Mt 27.53).

Tout ceci ne reste pas sans signification très portantes.

C'est ainsi que l**e Séjour** des morts, objet de terreur face à tout homme (parce que personne n'y est entré et revenu), **fut vaincu par la résurrection de Jésus**. « Alors s'accomplit la parole qui est écrite, *La mort a été engloutie dans la victoire ». Où est– elle, ô mort, ta victoire ? Où est – il, ô mort, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi »* (1 Cor 15.54-56). **Satan qui depuis lors avait tenu tête à tous est lamentablement vaincu dans son propre camp**, d'abord dans toutes les épreuves de tentations auxquelles il a soumis Jésus ; et ensuite dans la grande bataille de Golgotha qui se déroula de 06h du matin jusqu'à 15h en passant par le renfort infernal des puissances des ténèbres de 12h à 15h (Mt 27.45). Jésus, s'identifiant à l'homme pécheur pour qui il s'est fait substitut s'écria d'une voie forte vers Dieu (Mt 27.46-47. Le voile du temple qui symbolise la fragilité de la chair humaine perdit sa force sur l'homme crucifié avec Christ (Mt 27.51). Ce spectacle fut si terrifiant que même la terre n'est pas restée sans réaction car il y eut des tremblements de terre, les rochers se fendirent, le ciel et la lune ont perdu leur éclat (Mt 27.51).

Par-là, nous réalisons que la création qui avait été témoin de l'horrible désolation lorsqu'elle fut ensemble avec l'homme son chef, vendu à Lucifer par le péché, revoit la défaite publique de leur bourreau. Les morts qui sortent du tombeau symbolisent le relâchement des prisonniers qui spirituellement avaient été retenus en captivité et ne pouvaient pas expérimenter les merveilles du royaume de Dieu (Mt 27.52). Leur nouvelle vie après la mort démontre la nouvelle naissance par l'expérience d'une nouvelle vie hors de l'oppression du diable et en toute liberté par rapport aux lois et contraintes tant humaines que naturelles (Mt 27.53). Notre nouvelle vie en Christ, démontrera aux yeux de tous les effets du royaume de Dieu parmi les hommes par ceux qui ont cru et ceci établira le témoignage de la puissance de Dieu et le pouvoir créateur du Tout Puissant.

- *Témoignage du centurion* (Mt 27.54)

Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent: Assurément, cet homme était Fils de Dieu

- *Témoignage des femmes présente à la croix* (Mt 27.55-56)

Tous ces témoignages du Centurion, des femmes présentes à Golgotha pour voir Jésus Christ rendre l'âme, attestent que le péché a été bel et bien vaincu.

Que signifie ce fameux mot péché ?

Définition : le péché est la transgression de la loi (1Jean 3.4). Là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression... Le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi" (Rom 4.15 ; 5.13). Le péché est donc toute désobéissance à la volonté révélée de Dieu, notre grand Législateur. Qu'il s'agisse d'une faute d'omission (négligence de faire ce que la loi ordonne) ou de commission (action interdite par la loi) (Jacques 4.17) cela ne change rien à la situation. *Terminologie* : Pris dans son sens strict, le mot péché est une

traduction de l'hébreu *Hatta't* ou *Het', Hatta'ah* et du grec *hamartia* qui expriment le manquement d'un but ou la déviation d'une cible (Genèse 20.9 ; Juges 20.16 ; Rom 3.23). Cependant le mot péché est souvent utilisé comme un terme générique, couvrant tout ce qui, dans la disposition, les desseins et le comportement des créatures rationnelles de Dieu est contraire à la volonté révélée du Seigneur (Rom 3.20 ; 7.7 ; Jaques 4.17).

Voici quelques mots qui font ressortir divers aspects du péché en hébreu et grec :
- *'avel, 'avlah ; 'avonadikia* : injustice, manque de droiture, tort (Genèse 44.16 ; Romains 9.14)
- *pecha' parabasis* : transgression délibérée, crime (1Rois 8.50 ; Es 1.28 ; Rom 4.15)
- *paraptôma* : faute, erreur délibérée (Mt 6.14 ; Ephésiens 2.1)
- recha' anomia : contravention, éloignement de la loi, iniquité (2Sam 22.22 ; Mt 7.23)
- *paranomia* : illégalité (proche d'anomia 2 Pierre 2.16)
- *ma'alapistia* : incrédulité, infidélité, trahison (Mt 13.58 ; Rom 3.3 ; 4.20)
- *kakia* et *ponêria* : le mal moral et spirituel ;
- *opheilêma* : dette ;
- *enochos* : coupable devant la loi.

En général, le péché dans tous ses aspects, (formes et expressions), est une révolte contre Dieu de la part de l'homme qui, par une décision intelligente et volontaire, refuse de se conformer à la nature de Dieu et d'obéir à sa loi. En sa qualité d'être moral, créé à l'image de Dieu, il en porte la responsabilité, d'où l'extrême gravité du péché dans la révélation biblique.

La défaite du péché dans la vie à cause de la mort de Christ :
La conviction du péché, c'est-à-dire la conviction d'être pécheur est une des plus grandes grâces que le Seigneur puisse nous accorder. En fait, elle est la clé qui donne accès à toutes les autres grâces. Seul, son Esprit peut la produire (Jean 16.8). Pour être justifié, l'homme doit s'écrier, tout d'abord : "Sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur" (Luc 18.38). Si nous prétendons n'avoir pas de péché, nous mentons (1Jean 1.8,10). Le pardon des péchés est désormais acquis à quiconque croit de tout son cœur au sacrifice du Calvaire. L'Agneau de Dieu a ôté le péché du monde (Jean 1.29), il a aboli le péché par son sacrifice unique (Hébreux 9.26), son sang nous purifie de tout péché (1Jean 1.7). Ayant ainsi donné son Fils pour nous, Dieu ne nous traite plus selon nos péchés (Psaumes 103.10,12). La cène est le signe du sang de l'alliance répandu pour la rémission des péchés (Mt 26.28). Quiconque croit en Christ reçoit par son nom le pardon des péchés (Actes 10.43). Les péchés, rouges comme le cramoisi, deviennent blancs comme la neige (Esaïe 1.18), Dieu les a jetés derrière lui, et les a effacés comme une nuée (44.22) ; il les a précipités au fond de la mer (Michée 7.19). Il va même jusqu'à les oublier (Michée 7.18) ! Ils n'existent plus devant lui (Jérémie 50.20). Alléluia ! Tous les méfaits de la chute en Adam ont été annulés : l'honneur de Dieu est maintenu, sa sainteté satisfaite et sa gloire manifestée.

A la culpabilité de l'homme, Dieu répond par la Justification, à sa corruption par la Sanctification, à sa souffrance et sa mort par la Glorification. Par le sang de la croix, nous sommes libérés de la mort et malédiction. Le croyons-nous vraiment ?

5- LE SANG A COULE LORSQU'ON A PERCE LA COTE DE JESUS (Jean 19.33-37)

La vie est dans le sang (Lév 17.11). Sans effusion de sang, il n'y a point de pardon (Héb 9.22). Dans l'Ancien Testament, le sang des animaux servait d'expiation (Genèse 3.20-21 ; 4.4 Lév 4.22-26 ; 5.1-6), en attendant l'accomplissement de la promesse de la postérité d'Adam qui écraserait la tête du serpent après avoir été blessé au talon (Genèse 3.15) et dont le sang expiatoire laverait tout péché (Rom 3.25). Une des caractéristiques particulières de cette étape, chose non négligeable, est son rang. Le sang versé qui coule de la côte percée de Jésus intervient à la cinquième étape. Le chiffre cinq dans son symbolisme est la *"Grâce et faiblesse humaine devant ses responsabilités"*. Dieu fait homme accorde Sa Grâce à l'homme dans sa faiblesse face à ses responsabilités. Nul de nous n'aura aucune justification valable pour demeurer dans son péché. Dieu a fait ce que l'homme ne pouvait faire. Face à notre faiblesse devant nos responsabilités, nous n'avons plus qu'à tourner le regard vers la montagne d'où nous viendra le secours par la grâce divine qui est en Celui qui a pris notre place pour donner la vie à nos âmes autrefois mortes à cause du péché, lequel a été vaincu à la quatrième étape du versement du sang par le Christ. Le sang de Christ qui a coulé sur la croix a satisfait les exigences divines dans sa justice pour le pardon de nos péchés.
Il présente plusieurs aspects :

1. *La condamnation* : nous sommes sauvés de la condamnation de la loi (Gal 3.13)
2. *La substitution* : Jésus a pris notre place, portant sur Lui, la peine de nos châtiments (Lév 1.4 ; Es 53.5-6 ; 1 Pie 2.24)
3. *La propitiation* : Le sang démontre que la juste sentence de la loi qui nous condamnait a *été exécutée* (Col 2.14).
4. *Expiation* : Ceci transforme le trône de jugement en trône de miséricorde (Hébreux 9.11-15) et en trône de grâce (Hébreux 4.14-16)
5. *La réconciliation* : Les péchés qui dressaient un mur d'inimitié étant détruits par le sang de la croix, la réconciliation devient évidente (Eph 2.13-16)
6. *L'efficacité* : Toutefois que le croyant pèche, le sang de Jésus est toujours efficace pour effacer son péché quand il confesse. (1 Jean 1.5-9)
7. *La justification* : Nous croyons et marchons dans la lumière, sommes regardés ou considérés par Dieu comme justes à cause du sang de Christ.
8. *La rédemption* : Naturellement, l'homme est esclave, vendu au péché (Rom 7.14) et condamné à mort (Ezéchiel 18.4 ; Rom 6.23). Par son sang, Jésus Christ nous a rachetés de l'esclavage du péché et de la mort (1 Jean 5.11-13 ; Hébreux 2.14-15).

Il a par son sang, remporté la victoire de notre salut sur le diable et son système (Col 2.15). Par la rédemption, je suis sauvé, racheté pour appartenir, moi et tout ce qui peut être à moi, à Jésus Christ.

Sens-tu encore les liens d'iniquité dans ta vie ? Es-tu encore sous l'emprise démoniaque ? Sens-tu encore un fardeau étranger peser sur toi ? Accepte la puissance du sang de Jésus pour ta délivrance car la malédiction est partie, et *il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, et qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit* (Rom 8.1 Version Colombe). T'appartiens-tu encore alors que tu es racheté par le sang de Christ pour demeurer la propriété de Dieu ?

Chapitre 4

L'INDISPENSABILITE DU SANG DE JESUS

Quelques passages bibliques nous fondent sur l'ancre de la vérité du sang de Jésus. Accrochons-nous fermement à la réalité de la puissance du sang de Jésus et nous naviguerons avec aisance sur les flots de l'Esprit pour un voyage heureux, victorieux et pacifique sur le chemin du Royaume.

Les Saintes Ecritures retracent de manière concise et précise, l'indispensabilité du sang de Jésus dans toutes les artères de la vie du croyant :

1. L'Eglise est acquise par le sang de Jésus (Actes 20.28)
2. Nous sommes justifiés par le sang de Jésus (Rom 5.9)
3. Nous avons la rédemption et le pardon des péchés par le sang de Jésus (Eph 1.7)
4. Christ est notre paix en Dieu par son sang (Col 1.20)
5. Le sang de Jésus purifie la conscience des œuvres mortes (Héb 9.14)
6. Nous ne pouvons servir véritablement Dieu qu'à travers le sang de Jésus (Héb 9.14)
7. Le sang de Jésus est le sang de la sanctification (Héb 13.12)
8. Le sang de Jésus rachète de la vaine manière de vivre des ancêtres (1 Pier 4.18-19)
9. Le sang de Jésus nous purifie de tout péché (1Jn 1.7)
10. Le sang de Jésus nous délivre de nos péchés (Apoc 1.5)
11. Le sang de Jésus rachète les hommes de toutes tribus pour Dieu (Apoc 5.9)
12. Le sang lave et blanchit la robe de ceux qui ont été mis à mort pour Christ (Apoc 7.14)
13. Le sang de Jésus est le gage de la victoire (Col 2.13-14 Ap 12 : 11)
14. Par la sainte cène, nous sommes en communion avec le sang de Christ (1Cor 10.16)
15. Le sang de Jésus fait office d'alliance entre l'homme et Dieu (1 Cor 11.25)
16. Tout péché est contre le sang de Jésus : Mt 26.28 ; 1Cor 11.17-22,27-29 ; Héb 10.29

CONCLUSION

A première vue, il semble qu'un Dieu qui aime les hommes et les femmes pécheurs au point de vouloir les sauver puisse concevoir un plan de salut qui ne nécessite pas la mort de son Fils bien-aimé. Dieu n'est-il pas trop exagérément vindicatif en exigeant le paiement dû pour le péché? Ne pouvait-il nous pardonner sans demander l'acquittement de la dette ? Ces questions sonde la nature même de Dieu, et même si nous ne pouvons comprendre les perfections infinies de Dieu, la Bible révèle suffisamment de son caractère pour nous fournir une réponse (Job 11.7 ; Deutéronome 29.29).

Certes la Bible affirme que “Dieu est amour” (I Jean 4.8,16), mais l'amour ne présente pas le seul attribut de Dieu. Dans toutes les Ecritures, Dieu est décrit comme saint par excellence (Psaume 99.9; Esaïe 5.16). Cette sainteté dont on parle couvre un large domaine : - (1) saint dans son caractère (Psaume 22.4 ; Jean 17.11) - (2) saint dans son nom (Esaïe 57.15 ; Luc 1.49) – (3) saint dans ses œuvres (Psaume 145.17) – (4) saint dans son royaume (Psaume 47.9), etc. Parce Dieu authentifie ses promesses par sa sainteté (Psaumes 89.35), il y a entièrement raison de lui faire confiance.

C’est donc dans sa sainteté que la résolution de ce que les hommes croient être conflit entre l'amour et la colère de Dieu que se trouve la réponse cohérente éventuellement à sa justice dans sa sainteté. Le même Dieu peut manifester à la fois amour et colère parce que tout d'abord il est saint. Les anges autour du trône de Dieu ne chantent ni "Amour, amour, amour" ni "Colère, colère, colère," mais plutôt, "Saint, saint, saint" (Esaïe 6.3, Apocalypse 4.8). La sainteté de Dieu implique une séparation stricte de tout péché et une justice parfaite dans le traitement des péchés de ses créatures. Si Dieu violait cet attribut de base, alors son pardon ne vaudrait pas grand-chose. Quelle valeur peut-on accorder au pardon de quelqu'un qui ne cherche pas l'excellence ? Le concept même du salut ne peut avoir de réelle signification que dans la mesure où l'on commence avec la sainteté de Dieu. Le péché, par conséquent, n'est pas une simple bagatelle, à être minimiser ou ignorer à notre convenance. L'existence du péché exigeait une réponse qui donnerait satisfaction à la justice de Dieu dans sa sainteté.

L'apôtre Paul dans l’Epitre aux Romains traite de la justice de Dieu en montrant son fondement qui n’est que dans la sainteté de Dieu. Il enchaine en démontrant les échecs de l’homme pour atteindre le standard de la justice de Dieu, tellement il est saint. Il abordera ensuite l’observation de la loi qui a été au-dessus de tout homme car si un homme observe neuf commandements des dix et viole un seul, il devient coupable de transgression. C’est alors, qu’il démontre comment Dieu pouvait être à la fois *"juste tout en justifiant ceux qui ont la foi en Jésus"* (Rom 3.26). Puisque la sainteté de Dieu demeure une partie immuable de son caractère, Il ne fermera pas les yeux à la rébellion contre Lui. Cela dit, la justice et la miséricorde fusionnent dans le plan de Dieu pour les hommes, afin de leur

donner *"la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient"* (Rom 3.22).

Dieu ne pouvant pas violer sa sainteté, nous sauve par le sacrifice de son Fils qu'il pourvoit Lui-même afin que par *"une expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang"* (Rom 3.25), le mur d'inimitié soit ôté et la réconciliation établie. La propitiation fait allusion à la satisfaction de la justice divine et provient de la pratique de l'onction avec le sang du sacrifice du propitiatoire sur l'Arche de l'Alliance de l'Ancien Testament. Cette aspersion du sang symbolisait la mort d'un substitut qui payait ainsi la peine d'avoir transgressé la loi de Dieu. Jésus-Christ est devenu notre substitut, *"Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur"* (Romains 6.23).

Jésus a souffert sur la croix, et l'Apôtre explique cette souffrance, en disant, "C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang, afin de montrer sa justice. Parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant au temps de sa patience" (Romains 3.25). Dieu avait pardonné les péchés des croyants de l'Ancien Testament sur la base du sacrifice futur de Christ, tout comme il pardonne aujourd'hui sur la base de son sacrifice passé, accompli une fois pour toutes (Hébreux 10.12). Et en tout cela, Dieu demeure saint. Les Ecritures affirment sans équivoque que *"Christ devait souffrir et ressusciter d'entre les morts"* (Actes 17.3). La mort de Christ n'était pas facultative, car elle était au centre du plan de Dieu pour le salut. La veille de sa crucifixion, Jésus pria, *"Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie"* (Jean 17.1). Hébreux 12.2 révèle que Jésus a supporté la croix et méprisé la honte à cause de *"la joie qui lui était proposée*". Si certains contestataires modernes nous présentent Christ comme allant à la croix contre son gré, victime d'un Père cruel, les Ecritures montrent le Père et le Fils en parfaite harmonie tout au long du processus de la rédemption.

Nous ne pouvons donc pas nous permettre de rester sceptique concernant Jésus et ce qu'il nous demande. Tandis que beaucoup aujourd'hui restent indifférents à de telles choses, les éviter n'est pas une proposition honnête. L'ensemble des preuves soutenant ses affirmations exige notre considération. Ces preuves ne demandent pas seulement la considération de votre intelligence, mais l'adhésion de notre être tout entier! Car Celui qui est "vivant aux siècles des siècles". La puissance du sang de Jésus-Christ est aussi importante pour notre vie intérieure que la parole de Dieu elle-même. Son sang nous purifie de tout péché lorsque nous croyons à sa mort et à sa résurrection, alors, il dit : *"Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi"* (Apocalypse 3.20).

BIBLIOGRAPHIE

1. Henry Morris and Martin Clark, extrait de ***The Bible Has the Answer***, publié par Master Books, 1987.
2. "Pâques n'est pas d'abord un réconfort, mais un défi," écrit J.N.D. Anderson, ancien Dean of the School of Law at the University of London
3. Dr. CHOUBEU André, ***La mort et la résurrection de Jésus***, Etude 2010
4. L. BONNET, ***Le Nouveau Testament avec notes***, Avril 1895
5. Frank REISDORF-REECE, ***Encyclopédie Biblique***, Croisade du Livre Chrétien, 26160, La Begude de Mazenc, France
6. ***Nouveau Dictionnaire Emmaüs***, 1806, Saint-Léger sur Vevey, 1983
7. Louis SECOND, ***New Scofield Reference Bible 1967***, Sté Biblique de Genève, 2000
8. Bible, ***Parole de Vie***
9. BibleOnline, 2011

TABLE DE MATIERE

	Préface	4
	Introduction	5
Chapitre 1	L'IMPORTANCE DU SANG DE JESUS	7
	La quadruple accusation du péché	7
	La nécessité de notre revêtement de la robe de justice	9
	Le combat de l'adversaire contre le projet du sang de Jésus	10
Chapitre 2	LA QUADRUPLE LIBERATION PAR LE SANG DE JESUS	11
	Le sang de Jésus nous réconcilie avec Dieu	11
	Le sang de Jésus apaise notre conscience de la condamnation	13
	Le sang de Jésus justifie l'homme	14
	Le sang de Jésus a vaincu Satan	14
Chapitre 3	LES DIVERSES ETAPES DU SANG DE JESUS	17
	1. Son sang a coulé à Gethsémané	17
	2. Le sang a coulé quand Jésus quand Jésus fut battu de verge	19
	3. Le sang de Jésus a coulé lorsqu'il lui fut mise une couronne d'épine	20
	4. **Le** sang a coulé lorsqu'on a crucifié Jésus	21
	. Que signifie ce fameux mot péché ?	27
	. La défaite du péché dans la vie à cause de la mort de Christ	28
	5. Le sang de Jésus a coulé lorsqu'on a percé sa côte	29
Chapitre 4	L'INDISPENSABILITE DU SANG DE JESUS	31
	CONCLUSION	32

BIOGRAPHIE

L'auteur a reçu le Seigneur Jésus comme son Sauveur et Seigneur personnel en fin 1979 et fut baptisé le 15 Octobre 1981 dans les eaux du WOURI selon Mt 28.19 ''au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit''. Le 31 Mai 1981 à KRIBI il fut baptisé du Saint-Esprit.

Marié à Martine sa merveilleuse épouse, il est père de 10 enfants. Il a reçu l'appel pour le service de Dieu en Mars 1982 et fut appelé au Ministère Pastoral en 1988. Il a également été Directeur de l'Institut Biblique Emmaüs de Nyalla de 1985 à 1995 où il forma les Serviteurs de Dieu de plusieurs nationalités (Centrafricains, Tchadiens, Gabonais et Camerounais).

Interpellé par le Seigneur, il reçut la vision suivante : *''Bâtir sur le fondement apostolique et prophétique de l'Eglise Primitive''*. Le 30 Juillet 1995, il mit sur pied le Ministère du Centre Apostolique de Jésus Christ qui à ce jour a des assemblées dans le pays et hors du pays. Il est aussi un très bon enseignant et dirige actuellement le Collège Biblique Apostolique qui a déjà gradué plusieurs promotions. Détenteur d'un Doctorat en Théologie, il fait des recherches et lutte avec acharnement pour la défense de la foi à travers ses nombreux écrits. Il reste disponible pour tous ceux qui peuvent apporter leur contribution pour plus d'excellence dans le perfectionnement et l'édification du Corps de Christ.

Que Dieu vous bénisse et qu'il prenne soin de vous.

Contact :

Dr André CHOUBEU
BP 9042 DOUALA – Cameroun / Tél. +237 77 75 71 60
BP. 6514 YAOUNDE
BP. 317 BAFANG
E-mail. : chandre403@gmail.com / anchou_1@hotmail.com